

Une symbiose entre le classicisme et la modernité

Exposition des oeuvres récentes du peintre Daniel Gasser à la galerie Covart

PAR NATHALIE BECKER

Pour son exposition de rentrée, la galerie Covart a choisi de nous faire découvrir les œuvres du peintre Daniel Gasser. Né à Mulhouse en 1948, l'artiste est diplômé de l'Ecole des arts décoratifs de Strasbourg, ville où il vit et travaille.

Avant de se consacrer entièrement à la peinture voilà près de 40 ans, il avait auparavant œuvré en tant qu'illustrateur pour l'édition et la publicité, architecte d'intérieur, créateur d'objets design et enseignant. Aujourd'hui, l'artiste nous livre un art, symbiose entre le classicisme et la modernité, d'où s'exhalent une sensualité et une puissance ébouriffantes.

Il y a dans les nus musculeux de Daniel Gasser une sorte de perfection du rendu de l'anatomie humaine qui tutoie celle recherchée par les grands maîtres de la Renaissance. Dans ces corps à corps sixtiniens, nous ressentons également le désir du rendu et d'une traduction

parfaite de la beauté, frôlant parfois un idéal antique et onirique. Dans le velouté du pastel, l'artiste sculpte littéralement les corps, les dote d'une monumentalité et d'un dynamisme qui leur insufflent une vitalité percutante.

Les modèles sublimes

Gasser magnifie le nu, sublime ses modèles qu'il croque sur le vif grâce à son talent de coloriste et son sens luministe affirmé. Si le bleu rehausse les nus d'une connotation spirituelle dont l'essence est quasi Michelangelesque, les accents de tons ocres ou rouge semblent les doter d'une pesanteur plus terrestre. En effet, les figures titanesques de Daniel Gasser paraissent toujours livrer un combat, une lutte. Ils s'affrontent sur le papier et le bois, y fixent leurs élans et parfois également leurs chutes. Rapidement, nous ressentons que l'artiste, au-delà de la représentation du corps jeune et beau, tend à évoquer la condition humaine et ses chausse-

trappes, nos espoirs et nos désespoirs. Il met l'homme ou la femme à nu afin de mieux retranscrire sa vaine humanité. Sa peinture devient alors le vecteur idéal de ses émotions et de ses questionnements et

apostrophe les nôtres. Instantanés à la vivacité du trait indéniable et à l'aspect inachevé, les pastels de Daniel Gasser sont l'expression même de la fougue latente. Gageons qu'un tel travail à la lisière du sacré et du

profane ne manquera pas de séduire et d'interpeller les visiteurs.

Jusqu'au 20 octobre à la Covart Gallery, 23, rue Adolphe Fischer à Luxembourg. Ouvert du mardi au samedi de 11 à 19 heures. info@covartgallery.com.



Un talent de coloriste et un sens luministe affirmé.

(PHOTO: MARC WILWERT)